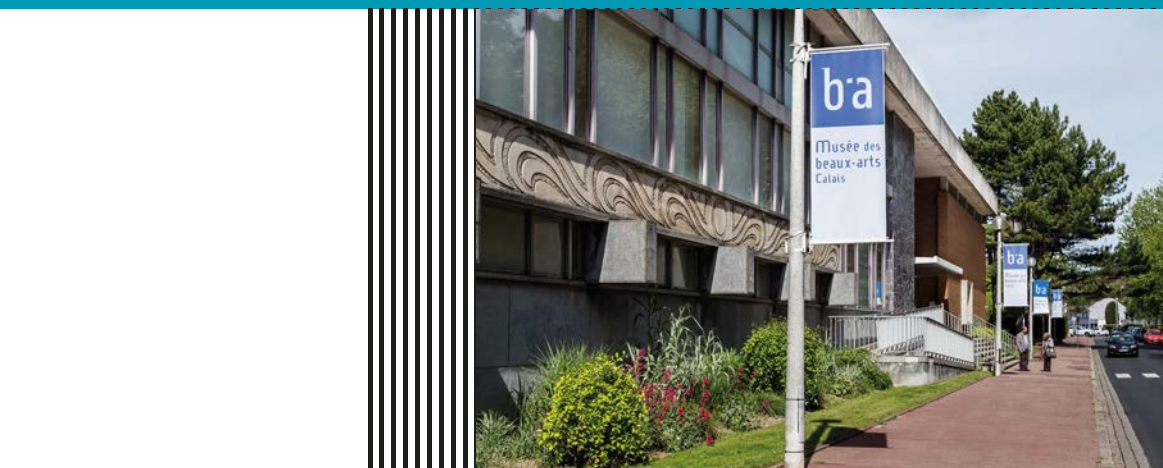


FOCUS

LA PISCINE ÉMILE RANSON ET MUSÉE DES BEAUX-ARTS



**ATTRIBUTION DU LABEL
ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
REMARQUABLE**

SOMMAIRE

4 LA PISCINE ÉMILE RANSON

6 HISTOIRE DES PISCINES

8 LES ARCHITECTES

10 LA PISCINE ÉMILE RANSON AUJOURD'HUI

12 LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

14 LES MAÎTRES D'ŒUVRES

16 NAISSANCE DU MUSÉE

18 DESCRIPTION DU MUSÉE

Crédits couverture

Piscine Émile Ranson
Musée des beaux-arts
Ville de Calais

Rédaction

Emma Caplain
Ville d'art et d'histoire

Maquette

Aurélië Gomez
Ville d'art et d'histoire

INTRODUCTION

Le 25 mars 2025, la piscine Émile Ranson, établissement de la communauté d'agglomération Grand Calais Terres & Mers, et le Musée des Beaux-Arts de la ville de Calais ont reçu le label « Architecture Contemporaine Remarquable ».

Né en 2019, le label « Architecture Contemporaine Remarquable » attribué par le ministère de la Culture valorise des réalisations architecturales significatives dès le 20^e et 21^e siècles qui ne sont pas classées ou inscrites au titre des monuments historiques, de moins de 100 ans d'âge et dont la conception présente un intérêt architectural ou technique suffisant. Créé par la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, ce label succède au label « Patrimoine du 20^e siècle », créé en 1999, désormais disparu.

À ce jour, 1 392 immeubles, ensembles architecturaux, ouvrages d'art, aménagements ou jardins sont labellisés. Cette distinction constitue une reconnaissance nationale officielle de l'intérêt architectural ou technique de la réalisation.

L'objectif du label est de montrer l'intérêt des constructions récentes, de faire le lien entre le patrimoine ancien et la production architecturale actuelle et inciter à leur réutilisation en les adaptant aux attentes du citoyen (écologique, mémorielle, sociétale, économique...).

LA PISCINE ÉMILE RANSON

LES ORIGINES DE LA PRATIQUE SPORTIVE

À la fin des années 1930, sous le Front populaire, s'amorce une démocratisation des loisirs et du sport. Cette accessibilité au sport et en particulier à la natation s'intensifie après-guerre, grâce à la mise en place d'une véritable politique d'État en faveur du développement de la pratique sportive, accompagnée par la construction d'équipements de proximité. Cette politique conduit à redéfinir et à rationaliser la conception de la piscine, autant d'un point de vue architectural que fonctionnel.

LE SPORT AU CŒUR DU GOUVERNEMENT

Vers la fin des années 1920, le sport commence à s'imposer comme un objet de souci et d'action politique à travers des réflexions sur l'équipement sportif. Mais, au sortir de la guerre, la question sportive n'est pas une priorité et la période 1945-1957 se caractérise par une faible intervention publique. Des constructions sont réalisées grâce à des politiques municipales sociales et volontaristes dans les années 1930, mais le nombre d'équipements sportifs, et en particulier de piscines couvertes et chauffées, est encore très faible par rapport à la moyenne européenne.

Ce sous-équipement va rapidement poser problème, d'autant plus que l'accroissement démographique est en plein essor. Cette augmentation de la jeunesse entraîne une recrudescence de la pratique sportive. En parallèle est menée une forte urbanisation portée vers la reconstruction (du secteur industriel et du cadre de vie : logements, services administratifs, voirie, etc.). Une volonté de créer une structure institutionnelle chargée de concevoir et de contrôler la politique publique relative au sport émerge et entend une conception du sport pour tous. Suite à un remaniement ministériel, en 1937 est créé un sous-secrétariat d'État aux Sports, aux

Loisirs et à l'Éducation physique. Il est rattaché au ministère de l'Éducation nationale dirigé par Jean Zay, à la tête duquel est placé Léo Lagrange. Il crée l'aide à l'équipement communal et un Brevet sportif populaire (BSP) qui a quatre objectifs majeurs : le développement du sport de masse, la lutte contre la dégénérescence physique, le plein usage des équipements et la préservation du pays contre la menace extérieure.

L'INVENTION DU TEMPS LIBRE

Il y a un avant et après Seconde Guerre mondiale. Ce premier 20^e siècle constitue une phase d'avènement des loisirs à travers le sport, des pratiques bourgeoises et aristocratiques. À travers les revendications sociales (semaine de 35 heures, congés payés), les classes populaires obtiennent le temps libre. Une fois cet acquis obtenu, il est maintenant possible de pratiquer une activité sportive. C'est un progrès social de l'entre-deux-guerres garanti par les Constitutions de 1946 et 1958 qui donnent le droit et l'accès à la culture.

L'IDÉOLOGIE SPORTIVE

Le régime de Vichy (juin 1940-juin 1944) s'appuie sur le sport pour diffuser l'idéologie du gouvernement. Il prône des valeurs de discipline, de redressement moral, physique et intellectuel et de retour à l'ordre. Le sport devient un outil de propagande et des prescriptions concernant l'architecture des piscines (qui se doit d'être épurée et rationnelle) apparaissent également. Pendant les années 1950, le sport est gouverné par un impératif de rendement. Cette productivité constatée dans le monde du travail est reproduite dans les pratiques de loisir. Ces loisirs sont utilisés, le temps sportif réglementé et chronométré et les valeurs sportives deviennent des valeurs de compétition.

« Un nageur qui va et vient dans l'eau, pour le seul plaisir de s'ébattre, fait simplement de la natation. Un autre nageur qui mesure ses durées de parcours, ses hauteurs de plongées avec l'idée de les améliorer, ou bien lutte contre un camarade dans ces divers exercices, fait du sport. »

HÉBERT Georges, Le sport contre l'éducation physique, Vigot, Paris, 1971

1. Vue intérieure de la piscine Émile Ranson 14Fi04_4482

© Archives municipales de Calais



HISTOIRE DES PISCINES



LES PISCINES DES ANNÉES 1950

Dans les Hauts-de-France, de nombreuses piscines ont subi des dégradations pendant la guerre et nécessitent une rénovation, une grande partie des piscines cheminotes*, par exemple (la piscine Léon-Pille à Amiens). La plupart des installations nautiques réalisées au cours des années 1950 le sont sous l'impulsion d'initiatives locales. Majoritairement découvertes, elles ne sont exploitables que quelques mois dans l'année. Ces édifices sont aboutis aux niveaux technique et architectural, mais ne sont pas en mesure de satisfaire les besoins en matière de bassins éducatifs praticables pendant l'année scolaire. Ils répondent plus à une volonté d'offrir à la population un équipement de loisirs sportifs. À cette période, sont définitivement adoptés le double bassin ainsi que les prescriptions des années 1940 en matière d'architecture sportive : être fonctionnelle et pratique. Largement ouvertes sur l'extérieur par des baies vitrées, on retrouve une harmonie des proportions et un agencement géométrique rigoureux répondant à ces principes.

L'ÉTAT EN FAVEUR DE LA CONSTRUCTION DES PISCINES (1961 ET 1976)

À partir de la V^e République, le sport et la construction sportive sont désormais perçus comme un service d'intérêt public du ressort de l'État. Un haut-commissariat (puis secrétariat d'État) à la Jeunesse et aux Sports (rattaché au ministère de l'Éducation nationale), dirigé par Maurice Herzog, est alors créé. Maurice Herzog souhaite combler le sous-équipement en matière

d'édifices à destination de la jeunesse pour que tous les enfants aient accès à un bassin pour apprendre à nager, et qu'ainsi soit enfin mis en application l'apprentissage obligatoire de la natation à l'école (dans les programmes depuis la fin du 19^e siècle). Il dira :

« Notre seul objectif est de mettre à la disposition de notre jeunesse les moyens de s'exprimer plus complètement. Nous voulons que des millions de jeunes Français puissent aller au stade, à la piscine, se rencontrer dans les Maisons de Jeunes ».

(Équipements pour la jeunesse et les sports, 1962).

UN ÉQUIPEMENT « SUR MESURE »

Entre 1960 et 1972, des piscines dont l'architecture est volontairement ostentatoire et singulière, destinée à accroître le prestige de la commune, sont bâties. Ces piscines sont coûteuses et seules des grosses collectivités sont en mesure de les financer. Elles sont conçues par des architectes locaux, souvent très travaillées, et témoignent de la volonté du maître d'œuvre et du maître d'ouvrage d'offrir un équipement « sur mesure » à la population. Ces piscines sont impressionnantes par leur ampleur, toutes largement ouvertes sur l'extérieur par de grandes baies vitrées, parfois prolongées par un solarium extérieur, permettant de répondre à la mode de l'héliotropisme* des années 1960-1970. Leur architecture se distingue par la mise en œuvre d'éléments structurels innovants, de matériaux ou d'éléments décoratifs originaux. Mais dans le nord de la France, la piscine Tournesol est le modèle le plus populaire.



LES PREMIÈRES PISCINE DE CALAIS

Dû à la montée en popularité de la natation, est créée à Calais en 1898, une école municipale de natation par un certain Sergent. Il fait installer un bateau-bains dans le bassin de la batellerie, entre le Pont Richelieu et le Pont Faidherbe. Ce dernier comporte une piscine de 40 mètres de long sur 10 mètres de large, 39 cabines, des appareils de gymnastique et une buvette. On peut alors apprendre la natation 5 jours par semaine pour le modique tarif de 50 centimes la leçon.

En 1903, Calais compte suffisamment de bons nageurs pour organiser un championnat de natation du Calais et du Nord. Championnat qui comporte des épreuves de vitesse et de fond, des courses populaires et des épreuves réservées aux élèves de l'école communale. Ces compétitions sont renouvelées l'année suivante avec, en plus pour la première fois, un match de water-polo opposant Lille et Paris.

Durant l'été 1956, deux bassins de natation démontables situés le long du canal au pied du pont Freycinet, quai du Rhin, face au quai de l'Escaut, sont construits. Ils sont non chauffés et mesurent 12,50m sur 6,50m et 1m de profondeur.

LA PISCINE TOURNESOL

En 1971, est lancée l'opération « Mille piscines », un programme national de construction de piscines industrielles. L'objectif est de favoriser l'apprentissage de la natation dans un pays qui a assisté à de mauvaises performances des nageurs français aux Jeux olympiques de 1968 mais aussi à la noyade de 150 personnes.

Selon Patrick Facon (2006), historien, il s'agit de « *construire plus vite, moins cher, sans viser d'emblée la perfection – mais en donnant des outils même rudimentaires dans les meilleurs délais* ».

En 1969 et 1971, deux concours d'architecture vont être lancés pour trouver le futur modèle de piscine. Bernard Schoeller va gagner ces deux concours avec sa piscine Tournesol. Elle répond aux standards imposés par l'État : rapide à construire, esthétique, fonctionnelle et d'un faible coût.

POPULARITÉ DANS LE NORD

Plus de 180 structures vont ainsi être bâties sur ce modèle entre les années 1970 et les années 1980. Avec leur design aux formes futuristes arrondies et leur toit ouvrant, le Nord de la France les adopte rapidement. Cela s'explique par le faible ensoleillement annuel ainsi que la popularité des courants hygiénistes et médicaux et les théories vitalistes qui disent que l'influence des éléments naturels (le soleil, la lumière et la mer) est bénéfique pour l'organisme. La ville de Calais aura sa propre piscine Tournesol construite en 1975.

** Voir glossaire page 19.*

1. Bassin de l'école de Natation, 2Fi803

© Archives municipales de Calais

2. La piscine Tournesol de Calais lors de son inauguration le 29 novembre 1975 14Fi649_7

© Archives municipales de Calais

3. La piscine Tournesol de Calais lors de son inauguration le 29 novembre 1975 14Fi649_6

© Archives municipales de Calais

LES ARCHITECTES

ROGER POYÉ : UNE CARRIÈRE EXEMPLAIRE

Né à Bailleul en 1885, Roger Poyé suit, de 1902 à 1906, le cours d'architecture d'Henri Sirot, premier second prix de Rome, dans l'école académique de Douai qui prépare au concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Paris, la seule à conférer le titre d'architecte. Élève brillant, il cumule les prix et participe avec succès aux concours des sociétés d'architecture mais n'entre jamais à l'Académie des beaux-arts. Il commence à exercer à Lens dès 1909. En 1911, il réalise deux maisons pour les Collet, des négociants de café à Calais. En 1913, il obtient son inscription sur la liste des architectes admis à présenter des projets et à diriger des travaux pour les communes comme des hospices et autres établissements publics. Le titre d'architecte agréé lui permet d'accéder à la commande publique et de travailler à la reconstruction d'après-guerre. Nommé architecte en chef du Calaisis, il établit le dossier de description des dommages de guerre et devient responsable du plan d'embellissement de la ville de Calais pour la reconstruction et l'embellissement de la ville après la Première Guerre mondiale.

UN STYLE ENTRE MODERNITÉ ET TRADITION

Son style est progressiste, en opposition avec la tendance conservatrice de l'époque. Par exemple, l'absence de toiture à double pan confirme son attachement à une certaine rationalisation. Ses conceptions sont menées par le bon sens, la mesure et la logique. Il cherche un

équilibre entre modernité et style régionaliste. À son actif, on peut mentionner l'école maternelle du P'tit Quinquin réalisée entre 1932 et 1937, qui lui vaut une médaille de bronze au Salon des artistes français en 1939, la Bourse du travail réalisée entre 1936 et 1939, la Caisse Primaire d'Assurance Sociale, aujourd'hui détruite, ou encore la Maternité réalisée entre 1935 et 1952. Toutes ces réalisations lui valent la remise d'une médaille d'or par le Salon des Architectes Français qui consacre sa carrière en 1952. Le 1^{er} janvier 1958, Roger Poyé cesse toute activité et s'éteint le 20 juillet 1958.

JEAN SOUPEY

Né à Paris le 9 août 1911, il a été admis à l'École des arts décoratifs le 12 octobre 1929 et le 1^{er} octobre 1942 à l'École des beaux-arts. Il obtient plusieurs récompenses : deux médailles en modelage et en histoire de l'architecture, ainsi qu'une seconde médaille et un prix du voyage en France lors d'un concours de composition décorative en collaboration, en juillet 1945. Il est diplômé le 13 novembre 1945, avec mention très bien, pour un projet intitulé « Une fabrique de meubles ». Dès 1946, il devient membre de la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement (S.A.D.G.) qui reconnaît alors son diplôme d'architecte. En 1949, il exerce d'abord comme architecte à Paris puis s'installe à Calais entre 1951 et 1962, où il est associé à Roger Poyé pour la construction de la piscine Émile Ranson.



ÉMILE RANSON

L'histoire de la piscine est indissociable de celui qui lui donne son nom. Émile Ranson est un fêru de natation. Il naît à Calais en 1880 et y décède en 1952. Ouvrier tulliste chez Noyon à ses débuts, il fera construire rue du Bout des Dignes en 1946 sa propre usine de fabrication de bonneterie, de tissu indémaillable et de bas. Il s'engage aussi en politique, l'une de ses diverses fonctions sera vice-président de la Ligue radicale et radicale socialiste de Calais. Côté natation, il s'investit tout autant. Il sera :

- Président fondateur de l'École de Natation et de Sauvetage
- Délégué du *Channel Swimming Association*
- Médaille d'Or de la Fédération française de Natation et de Sauvetage

En 1935, Émile Ranson devient conseiller municipal et continue de militer pour la construction d'une piscine couverte auprès du maire Lucien Vadez. Le 4 août 1935, L'ENSC organise la traversée de la Manche en relais de six nageurs entre Douvres et Calais. Le 8 août 1950, il accompagne la nageuse américaine Florence Chadwick dans sa tentative de traversée de la Manche dans le sens France-Angleterre (départ du cap Gris-Nez). La nageuse battra en 13 h 20 le record de la traversée jusque-là détenu par la très célèbre Gertrude Elerd (14 h 39) qui datait de 1926. À sa mort, il n'a pas réalisé son rêve de construire une piscine. Léon Ranson, son fils, qui reprend la présidence du club.



1. Portrait de Roger Poyé

© Wikipédia

2. Portrait d'Émile Ranson

© Wikipédia

LA PISCINE ÉMILE RANSON AUJOURD'HUI

CONSTRUCTION DE LA PISCINE ÉMILE RANSON

Située esplanade Jacques Vendroux, la piscine Emile-Ranson est réalisée dans le cadre de la reconstruction de la ville de Calais après la Seconde Guerre mondiale. Construite entre 1961 et 1963 par deux architectes locaux, Jean Soupey et Roger Poyé, elle est inaugurée le 15 septembre 1963 par Maurice Herzog (ministre des Sports) et reflète les ambitions des Trente Glorieuses : modernisation et renouvellement urbain. La construction de la piscine vient remplacer le petit bassin de l'école de natation (1923) d'Emile Ranson. L'accord est donné en 1958 au sein de la municipalité pour la construction d'une piscine couverte dont le coût est estimé à 195 millions de francs.

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

Plusieurs caractéristiques distinguent cette piscine. Construite en béton armé, matériau de premier choix de l'après-guerre du fait de sa disponibilité, de son coût réduit, de sa facilité de mise en œuvre, mais aussi de sa grande résistance à l'eau, il permet à la piscine de présenter un agencement géométrique épuré et fonctionnel. Ce matériau s'impose dans la ville de Calais comme le matériau idéal et nécessaire pour porter les idéaux d'une ville moderne, hygiéniste et tournée vers l'avenir. La façade, ornée de carreaux de céramique émaillée* bleue mais aussi de grandes verrières, permet une abondance de lumière naturelle. Pour le plafond de la piscine, l'architecte Jean Soupey imagine apposer des verrières et des pyramides inversées, en staff* vernissé, dont le but est de limiter les effets d'écho. Il existe une séparation distincte entre les

bassins sportif et d'apprentissage, de 25 mètres, qui sont « suspendus » plutôt qu'enterrés, une caractéristique architecturale rare qui témoigne de l'expérimentation esthétique et technique de l'époque. Elle possède aussi des gradins pour les spectateurs, élément qui témoigne de la normalisation des équipements dans le contexte du développement des compétitions et spectacles nautiques.

FAITS MARQUANTS

- La construction de la piscine ne se fait pas sans incidents. Le 18 novembre 1961, 3 poutres de 27 mètres de hauteur et de 25 tonnes s'effondrent. Elles ne font aucune victime, mais plusieurs millions de dégâts.
- Le 25 avril 1966, le président Charles de Gaulle visite la piscine lors d'un déplacement à Calais.
- En 2009, la piscine servira de décor au film *Welcome* avec Vincent Lindon.
- L'ENSC devenue Calais Natation existe officiellement depuis maintenant 100 ans. Des cours de natation y sont toujours donnés et de nombreux compétiteurs, tous âges confondus, participent régulièrement aux challenges, championnats ou stages de perfectionnement.

LA PISCINE DEVENUE PATRIMOINE

L'attribution du label Architecture Contemporaine Remarquable permet à la piscine Émile Ranson une mise en lumière et une reconnaissance de la qualité de son architecture contemporaine et reconnaît sa contribution dans l'architecture moderne ainsi que son rôle dans l'évolution et l'utilisation sociale des équipements sportifs.

* Voir glossaire page 19.

1. Président Charles de Gaulle en visite à la piscine Émile Ranson, avec son beau-frère, député-maire de Calais Jacques Vendroux, le 25 avril 1966

© Archives municipales de Calais

2. Vue intérieure de la piscine Emile Ranson en 1963

© Archives municipales de Calais

3. Vue intérieure aujourd'hui de la piscine Emile Ranson 13Fi_003

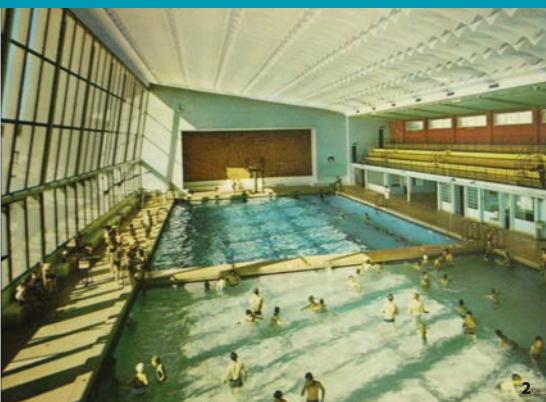
© Archives municipales de Calais

4. Vue extérieure lors de la construction de la piscine Emile Ranson

© Archives municipales de Calais

5. Vue extérieure aujourd'hui de la piscine Emile Ranson

© Archives municipales de Calais



LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

CONTEXTE HISTORIQUE

Le musée des Beaux-Arts, anciennement nommé musée des beaux-arts et de la dentelle de Calais, est le fruit du travail mené par la municipalité. Situé au 25 rue Richelieu, il a été réalisé par deux maîtres d'œuvres : Paul Pamart et Yves de Coëtlogon.

Sa reconstruction est rendue possible grâce au titre des dommages de guerre à partir du début des années 1950 suite à la destruction de l'ancien musée et d'une partie de ses collections en 1940. Le projet s'inscrit dans la dynamique de reconstruction d'après-guerre. À Calais, il existe un vide culturel dès le début des années 1950, les Calaisiens sont désireux d'ouvrir un lieu pouvant servir d'écrin à une collection locale. Il est alors nécessaire pour les institutions de l'État, mais aussi les acteurs concernés, de renouveler les équipements. L'élaboration du projet de reconstruction débute en 1951 et se concrétise en 1966 avec l'ouverture des espaces de visite au public.

ORIGINES

L'histoire du musée s'inscrit de façon large dans celle de la création des musées des beaux-arts en France depuis le 19^e siècle. C'est sous Louis-Philippe (roi de France de 1830 à 1848) que sera constitué le premier noyau de la collection. Détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'aventure de sa reconstruction donne au musée une dimension singulière.

La création de la collection de peintures représentatives de l'art de la région remonte à 1836 sous l'impulsion du maire Jacques Leveux. Enrichie au fil des ans, elle est installée de façon pérenne à l'hôtel Dessin (rue Royale) acquis par la ville pour répondre à son accroissement par donations et achats. En 1879, la démolition de l'hôtel de ville laisse les collections sans lieu de conservation jusqu'au 6 août 1893, lors de l'inauguration du nouveau musée ayant pris place (après réunion de la commune de Saint-

Pierre avec Calais) dans l'ancien hôtel de ville situé place d'Armes. Le bombardement américain du 26 mai 1940 détruit l'ancien musée et disperse les œuvres ayant survécu. Ces dernières seront alors regroupées à l'École des arts appliqués (rue des Soupirants).

LE NOUVEAU MUSÉE

La charge de construire un nouvel édifice revient à la commune de Calais. Ce sont les députés-maires André Parmentier (1952-1959) puis Jacques Vendroux (1959-1969) ainsi que la conservatrice Marguerite Guillaume qui sont en charge du dossier. En novembre 1955, Marguerite Guillaume rédige le « Programme général pour la reconstruction du musée de Calais », jetant les bases du projet tel qu'il sera réalisé 10 ans plus tard. Son rapport intervient en octobre 1951, quatre ans après le dépôt du dossier relatif aux dommages de guerre auprès du ministre de la Reconstruction et du Logement (MRL) et trois ans après la désignation de l'architecte Paul Pamart par délibération du Conseil municipal (24 mai 1952).

RÉINVENTER LE MUSÉE

Une des caractéristiques du musée est la faiblesse de ses collections liée aux destructions de guerre. Selon Marguerite Guillaume, seule l'organisation d'activités extérieures serait susceptible d'attirer du public. Sont visés : la population locale, les touristes, mais surtout les jeunes.

L'idée de Paul Pamart (architecte) est de créer deux grands espaces : un espace pour les collections permanentes et un espace pour des événements temporaires (expositions, ateliers, conférences). Dès le départ, ce musée est vu pour être un lieu de culture pour les jeunes. Jacques Vendroux voulait que le musée mélange les arts ancien et moderne ou l'art lié à l'industrie locale comme la dentelle, c'est-à-dire « *faire voisiner les œuvres du passé et ce qui a trait aux grands travaux de l'époque* » (Nord Littoral, 1965).



1. Hôtel de ville de Calais avant sa destruction

© Archives municipales de Calais

2. Collection de peintures exposées dans l'ancien hôtel de ville, fonds Bernard 001

© Archives municipales de Calais

LES MAÎTRES D'ŒUVRES

PAUL PAMART

Né à Avion en 1906, Paul Pamart est un architecte réputé pour n'avoir suivi aucun cursus étudiant mais surtout avoir été actif dans le Nord-Pas-de-Calais depuis la fin des années 1920. Sa formation de projeteur-dessinateur le conduit à travailler pour une entreprise de génie civil (1929-1930). Mais après une affaire controversée, il prête serment à l'Ordre des architectes en 1943. En 1950, il participe à la réalisation du monument aux morts d'Avion. Il participera à de nombreux concours publics, lui valant plusieurs prix et réalisations. Par exemple, en 1951, il réalise la gare routière d'Arras pour laquelle il a obtenu le premier prix. Il est également l'auteur de plusieurs projets d'églises comme la reconstruction de l'église Saint-Denis d'Avion (1937-1939). Au cours de sa carrière, il est également expert judiciaire à Vimy et à Lens-Est. En 1981, il cède son cabinet à son fils, Émile Pamart.

YVES DE COËTLOGON

Né au château de Cocove de Recques-sur-Hem (Pas-de-Calais) d'une famille bretonne le 16 juillet 1913. Yves de Coëtlogon est un sculpteur et plasticien formé à l'académie Julian (Paris) de 1928 à 1932. Médaillé d'or à l'Exposition universelle de 1937, il participe également au Salon d'Automne. Passionné de nature et qualifié de « sculpteur de Dieu », il excelle dans la sculpture animalière autant qu'il se plaît dans la réalisation d'œuvres religieuses. Il répond à des commandes de monuments aux morts comme celui de Calais au niveau du parc Richelieu, celui de Merville (commandé en 1964) ou celui de Lens dédié aux victimes civiles des bombardements de 1944 et inauguré en 1958. On lui doit aussi des œuvres religieuses comme la Vierge dite Notre-Dame des Ardents de Saint-Pol-sur-Ternoise (inaugurée en 1963). Au musée des beaux-arts, il réalise un décor sculpté en 1968.

1. Vue de la façade du musée (non daté)

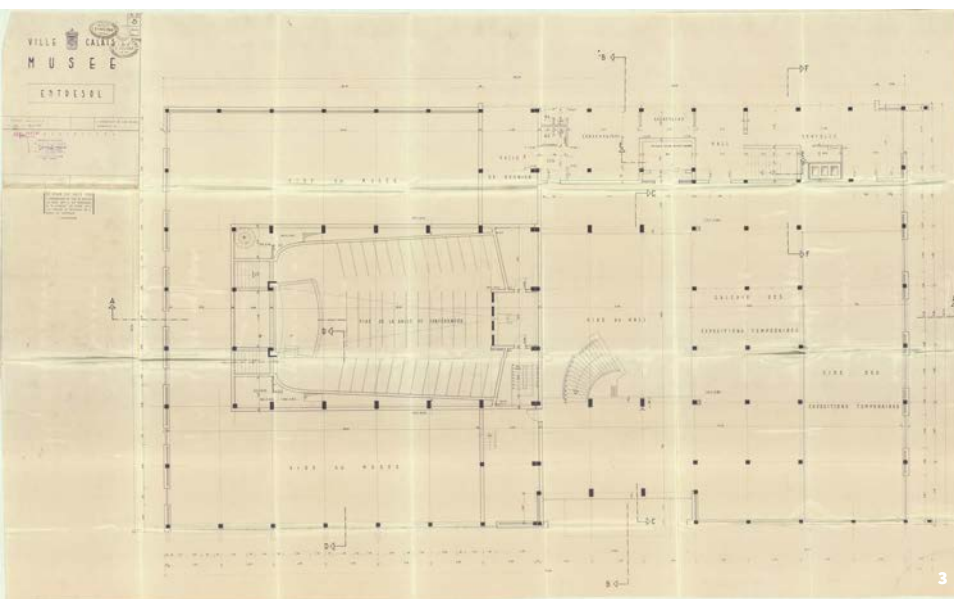
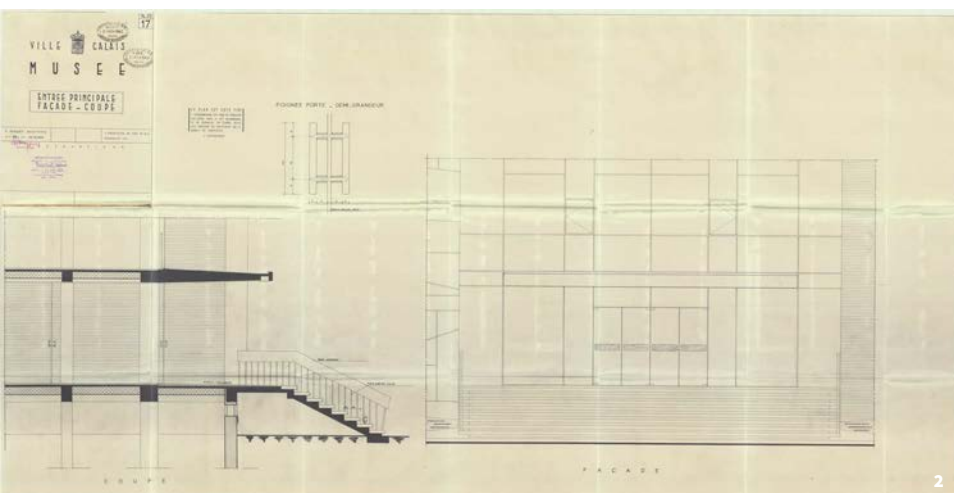
© Archives municipales de Calais

2. Plan intérieur du musée

© Archives municipales de Calais

3. Plan extérieur du musée

© Archives municipales de Calais



NAISSANCE DU MUSÉE

DÉBUTS DIFFICILES

Entre la mise en place du projet en 1951 et son inauguration le 3 octobre 1965, il se passe 15 ans. Cela est dû à de nombreux pourparlers et allers-retours au sein des administrations. La première difficulté est de trouver l'emplacement adéquat. Finalement, la rue Richelieu sera retenue malgré son emplacement jugé trop excentré ou enclavé rendant impossible un potentiel agrandissement. Plusieurs avant-projets furent réalisés (1961 et 1962) retardant encore le début du chantier. Commencés en 1963, les travaux de gros œuvre s'achèvent officiellement le 31 juillet 1965, mais les aménagements intérieurs restent à réaliser en vue de l'installation des collections.

INAUGURATION DU MUSÉE

L'inauguration officielle a lieu le 3 octobre 1965 en présence du député-maire et de Maurice Herzog (secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports). L'ouverture au public du musée des beaux-arts et de la dentelle de Calais se fait le 25 juin 1966 en présence de Jean Châtelain, directeur des musées de France. L'architecture du bâtiment suscite des critiques positives. En mai 1965, Gilbert Aubry commente :

« ce bloc de béton et de briques dont la laideur nous inquiétait vient d'apparaître à nos yeux sous son aspect le plus inattendu et le plus séduisant » et ce, malgré l'absence du décor sculpté d'Yves de Coëtlogon.

LE DÉCOR SCULPTÉ

Installé en fin d'année 1968, après la signature d'une convention le 2 février entre le député-maire, l'architecte et le sculpteur, ce décor sculpté consiste en un long bandeau horizontal réalisé en 17 panneaux de pierre de Savonnières, orné d'un motif en bas-relief. Il est réalisé dans des

matériaux traditionnels : brique rouge, pierre, fer forgé, qui, d'après Yves Jouan, « atténue les effets des innovations par rapport aux premières réalisations d'après-guerre » (La Voix du Nord, 28 octobre 1981).

AMÉNAGEMENTS DU MUSÉE

Envisagé comme un bâtiment digne de la ville de Calais, le musée articule plusieurs dimensions. Il est destiné à abriter une collection de tableaux, d'études et de sculptures de Rodin, une importante collection de dentelles ainsi que des éléments liés à l'histoire de la ville et du Calaisis. Porté par un fort dynamisme et incluant plusieurs activités, il fait l'objet de nombreux aménagements. Certains espaces sont revus pour optimiser l'accueil du public et adapter la muséographie.

Les premiers changements arrivent en juin 1988 avec l'architecte Claude Tautel, qui va définir un nouveau « programme général, architectural et muséographique » en vue de sa réhabilitation. Le parti pris d'origine consistait en de multiples ouvertures et vide de plancher qui occasionnaient une perte d'espace non négligeable. Le désir de Claude Tautel était de créer une muséographie aérée susceptible de procurer un sentiment d'espace et de liberté. L'ambition de ce parti pris était également d'optimiser l'éclairage naturel des œuvres en faisant entrer la lumière par le zénith aussi bien que par les côtés, grâce aux puits de lumière percés à l'aplomb des galeries. Finalement, les espaces intérieurs sont requalifiés, l'accueil déplacé, l'aménagement du hall revisité et le circuit de visite modifié.

En 2009 a lieu le transfert de la collection de dentelle vers la nouvelle Cité internationale de la dentelle et de la mode.



1



2

1. Décor sculpté d'Yves de Coëtlogon 13Fi_001

© Ville de Calais

2. 3. Vues intérieures du musée (non daté) 2Fi884 et CCI

© Archives municipales de Calais



3

DESCRIPTION DU MUSÉE

EXTERIEUR

Le musée des Beaux-Arts occupe une parcelle de plus de 3 000m² en forme de quadrilatère formant une boîte de 11 mètres de haut sur 57 mètres de long.

Ses façades sont sobres, mais animées par un jeu de lignes horizontales et verticales qui, selon les zones, forment soit des encadrements fermés, soit des lignes de fuite ouvertes. Une différence de traitement distingue les façades latérales marquées par une régularité verticale (baies disposées en travées ordonnées) des façades avant et arrière qui adoptent un rythme régulier alternant entre pleins et vides. Les matériaux renforcent cette diversité visuelle :

- Sur la partie gauche de la façade, orientée vers le parc, une série de verrières irrégulières en aluminium laisse transparaître l'intérieur, interrompue par le bandeau horizontal où figure l'œuvre sculptée d'Yves de Coëtlogon.
- À droite, un grand mur en brique rouge, sans ornement, se détache de la façade. Il est percé d'un unique carré en marbre blanc, irrégulier et évasé.

Le bâtiment repose sur une ossature en béton armé, qui permet de dégager de vastes volumes intérieurs totalisant 1 600m² de parcours muséal. Le plan de masse rectangulaire est composé de deux carrés presque parfaits, répartis à l'est et à l'ouest. Cette organisation spatiale structure le musée autour de deux pôles : d'un côté, la salle de conférence dédiée à l'accueil d'événements, de l'autre, les espaces d'expositions permanentes et temporaires.

INTÉRIEUR

Le rez-de-chaussée, légèrement surélevé, repose sur un sous-sol semi-enterré, ponctué de soupiraux assurant un éclairage naturel. Il est surmonté d'un étage carré et d'un niveau de combles, ces derniers étant uniquement techniques et partiellement praticables.

Un hall monumental, situé dans l'axe du perron, structure la circulation dès l'entrée. Il mène vers les espaces d'expositions situés à l'Est et dessert un escalier principal en béton armé revêtu de pierre dure. Ce dernier se distingue par une rampe en ferronnerie au dessin sobre et une main courante en bois de sapin rouge.

L'étage ne couvre que la moitié est du bâtiment. Il se développe en mezzanine, dominant le hall, et accueille les bureaux de la conservation, une salle de réunion ainsi qu'une galerie d'exposition temporaire. À l'origine, une passerelle métallique permettait de surplomber une salle d'exposition du rez-de-chaussée ; elle a depuis été supprimée et remplacée par une cloison.

LE MUSÉE DEVENU PATRIMOINE

Dès son inauguration, le musée, dont l'aspect s'inscrit dans le mouvement brutaliste* d'après-guerre, a été salué pour la pertinence du choix de ses matériaux (brique, ardoise, marbre) qui permettent d'atténuer l'impression de modernité que dégagent le béton de la structure et l'aluminium des menuiseries, mais aussi par la luminosité de ses espaces intérieurs. L'attribution du label Architecture Contemporaine Remarquable témoigne et reconnaît sa qualité architecturale et permet aussi une meilleure mise en lumière du musée.

* Voir glossaire page 19.

**1. Vue du hall du musée
aujourd'hui**
© Ville de Calais



GLOSSAIRE PISCINE :

Piscines cheminotes : exemple de la Piscine Léon-Pille, dite « la Cheminote » situé à Amiens, dans la Somme. Il s'agit d'une piscine construite dans les années 1950, à l'origine destinée aux agents de la SNCF et leur familles, souvent géré par une association cheminote.

Héliotropisme : tendance touristique fondée sur les bienfaits physiques et psychologiques du soleil, qui pousse les individus du monde entier à privilégier les destinations ensoleillées.

Céramique émaillée : carreaux céramiques qui subissent un processus d'émaillage spécial au cours de la production dans le but d'obtenir une surface brillante, semblable à du verre qui améliore l'attrait visuel et les performances du carreau (application d'une couche de verre liquide sur la surface du carreau puis cuisson dans un four à haute température)

Staff : matériau de construction préfabriqué à base de plâtre de moulage armé de fibres ; il est naturel et résistant grâce aux mélanges de résines acryliques

GLOSSAIRE MBA :

Mouvement brutaliste : style architectural des années 1950–1970 qui s'inspire des blockhaus de la Seconde Guerre mondiale. Utilise des matériaux nés de l'industrie, tels que le fer et le verre brut mais principalement le béton auquel le mouvement doit son nom.

BIBLIOGRAPHIE :

- Cazin Ellen, Roger Poyé, architecture et modernité à Calais 1911-1958, Musées Calais Patrimoine, 1997
- Crosnier Leconte, M.-L. (s.d.). SOUPEY Jean, Institut national d'histoire de l'art. Lien : <https://agorha.inha.fr/ark:/54721/1dbb3259-4d14-44dd-8064-7f88b29386f5>
- Rencontres autour du patrimoine sportif et de la mémoire du sport Communications présentées lors des 4 premières éditions 2012-2013-2014-2015 Musée National du Sport / Université Nice Sophia Antipoli
- Schlosser Laurence, Les piscines des Trente Glorieuses, Région Hauts-de-France - Inventaire général, 2017
- Architecture et Art Déco à Calais, L'oeuvre de Roger Poyé (1885-1958), Association EPAC, 60p., avril 2023

« LES ÉDIFICES ET ENSEMBLES URBAINS QUI, PARMI LES RÉALISATIONS ARCHITECTURALES DE CE SIÈCLE, SONT AUTANT DE TÉMOINS MATÉRIELS DE L'ÉVOLUTION TECHNIQUE, ÉCONOMIQUE, SOCIALE, POLITIQUE ET CULTURELLE DE NOTRE SOCIÉTÉ ».

GUILMEAUX Stéphanie; BURTARD Alexandre; JOLY Rebecca; NOYER DUPLAIX Léo; MASSIRE Hugo, Retour d'expérience sur des campagnes de labellisation « Patrimoine du xx^e siècle / Architecture contemporaine remarquable » : critériologie et méthodologie, In Situ, n° 47, 11 avril 2022

Le label « Ville ou/et Pays d'art et d'histoire »

est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Pôle Ville d'art et d'histoire de Calais
9 rue Paul Bert 62100 Calais
vahc@mairie-calais.fr

Le service animation de l'architecture et du patrimoine organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par les jeunes publics individuels et les scolaires.

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens Liévin, Lille, Noyon, Pays de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing et Santerre Haute Somme bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Office de tourisme Calais XXL
L'office de tourisme vous propose de découvrir Calais avec des visites guidées thématiques.
12 Boulevard Clémenceau
62100
Calais
Tél : 03.21.96.62.40

